

situation d'une société en pleine régression : la perte des repères identitaires, l'éclatement familial, l'exclusion, la déchéance urbaine, les effets dévastateurs de la modernité etc. Alors que sur le plan littéraire, le texte traite ouvertement de problématique générique : le mélange des genres, l'impureté, l'altérité, l'hybridité etc. Par ce projet de réactualisation du genre policier, Mustafa Benfodil, à l'image de certains écrivains contemporains insurgés face à la rigidité de cette pratique, participe à sa manière à l'émancipation de ce genre en investissant ses marges négligées, notamment sa littéarité.

-
- 1- Denis MELLIER et Gilles MENEGALDO, *Formes policières du roman contemporain*, Poitiers, La Licorne, 1998, p.04.
 - 2 - Franck EVRARD, *Lire le roman policier*, Paris, Dino, 1996, p. 72.
 - 3 - *IBID.* p. 56.
 - 4 - Dominique MEYER-BOLZINGER, « *Le savoir en suspens* », La Magazine littéraire, N. 519, Mai 2012, pp. 50- 51.
 - 5- Mustapha Benfodil, *Archéologie du chaos (Amoureux)*, édition Barzakh, 2011, et édition
 - 6- C'est un mélange des genres permettant à la fois de constater ce que le romancier n'aurait pas su imaginer et d'imaginer ce que l'enquêteur n'aurait pas pu constater. A charge pour le lecteur de démêler l'un de l'autre. Serge HALIMI, *BHL : « romanquete » ou mauvaise enquête ?*, Le Monde Diplomatique, 11 décembre 2003.
 - 7 - Bernard Henry Lévy, *Qui à tué Daniel Pearl ?*, Paris, Grasset, 2003.

Arrêt cardiaque littéraire. Une virgule-précipice. Overdose littéraire [...] Il avait soulevé trop de couvercles [...] Sorti trop de cadavres des placards [...] Il avait abusé des mots. Eprouvé ses émotions. Crise cardiaque littéraire. Et son cœur s'est arrêté sur une virgule... (ACA. p. 388).

Les notes de l'inspecteur Kamel sont un support idéal pour témoigner de l'anéantissement de la société algérienne, principalement d'une catégorie d'hommes exclus et marginalisés par la société. Le roman policier dans sa conception traditionnelle, purement méthodique, offre ainsi à l'auteur la possibilité d'explorer en toute impunité toutes les pistes qui mènent à la « vérité ». Aussi, sa capacité d'articuler entre le détail, l'insignifiant et le global permet d'ausculter minutieusement les travers et les excès de notre bas monde. Le réemploi de cette pratique sous des formes diverses entraîne une hybridation du genre policier et le glissement vers d'autres problématiques existentielles. C'est d'ailleurs dans cette perspective anthropologique que devraient se lire les notes de l'inspecteur d'autant plus qu'il est possible de situer dans le texte tout un ensemble de questionnements touchant l'individu dans ses différents rapports au monde extérieur. Dans le domaine politique, on retiendra l'engagement de l'auteur en faveur de la cause palestinienne par l'insertion de personnages et de références historiques « Ghassan Kanafani » « OLP », « Yasser Arafat ». Il subsiste aussi une parodie d'une institution militaire algérienne : SM, un corps militaire très puissant infiltré dans toute la société. Une large partie est aussi organisée autour de la

une enquête classique en s'entraînant d'adjuvants secondaires présentés néanmoins sous une image méprisable (agents infiltrés dans la société et au sein des universités). Ce repositionnement conduira l'inspecteur Kamel vers un autre domaine : les nouvelles technologies. Le texte intègre ainsi des références renvoyant à la culture postmoderne à l'image de sites et de blogs «bledchkoupi. Toz» (ACA. p. 344) ou à la boîte e-mail de l'auteur, une : «cave électronique [...] qui ressemble à une grotte gothique avec des figures diaboliques» (ACA. p. 344).

Ce réaménagement du schéma propre au roman policier altère aussi la situation finale découlant de l'achèvement de toute enquête policière. Car si le crime apparaît comme une rupture de l'ordre, l'enquête qui structure le récit vient le rétablir. En s'appuyant sur cette structure classique du roman policier, l'inspecteur Kamel devrait à la fin de son enquête trouver un coupable de manière à ce qu'il parvienne à la résolution du crime et au rétablissement de l'ordre. Néanmoins, les notes de l'inspecteur Kamel ne semblent pas s'accommoder à cette logique pour diverses raisons. D'abord, par l'inexistence juridique de cette enquête. Ensuite, il s'avère que l'enquêteur est incapable de présenter suffisamment de preuves juridiques qui lui permettraient d'inculper une personne bien précise. Enfin, toutes les hypothèses formulées par l'inspecteur sont beaucoup plus de l'ordre de l'imaginaire et de la subjectivité. L'enquête n'est ainsi qu'un prétexte permettant à l'inspecteur d'aborder d'autres sujets et un moyen pour dénoncer les malheurs de notre monde. La résolution de cette «enquête» est d'ailleurs très symbolique d'autant plus que toutes les pistes construites tout au long de l'enquête n'ont finalement servi à rien :

perds, je divague moi aussi. Je fabule. Je me fourvoie dans une autre quête. Autrement plus piquante, il est vrai » (ACA. p. 331) fragilise l'investigation policière qui devient un simulacre d'enquête, « progressant » par un continuels processus de construction/déconstruction. La première l'hypothèse formulée par l'inspecteur Kamel dans le cadre de son enquête est celle d'un « roman largement autobiographique. Une sorte d'Authoroman » (ACA. p. 326) mais voilà qu'elle est immédiatement abandonnée pour une longue digression d'ordre psychanalytique :

Misogynie suspecte. Risquons une psychanalyse à deux francs. Soit le sujet souffre d'un traumatisme symbolique qui remonte à l'enfance, qui peut être aussi banal qu'un sevrage précoce, soit on déduirait, au prix d'une analyse poussée, que l'auteur souffrait d'un cycle œdipien inachevé. Ce qui expliquerait d'ailleurs sa rébellion contre la loi du père, acteur symbolique fort dans l'Œdipe lacanien. L'absence physique du père aurait dégénéré en homosexualité latente [...] Certains spécialistes considèrent toujours l'homosexualité comme une « perversion destructrice » capable d'engendrer un comportement criminel. (ACA. p. 337)

Après avoir épuisé sans succès tant de pistes imaginaires, l'inspecteur Kamel décide de ne plus se fier aux « élucubrations d'un romancier facétieux » (ACA. p. 382). Il se lance ainsi dans

Dans cet incessant déplacement entre l'enquête policière et la quête littéraire, l'inspecteur Kamel s'appuie dans son investigation moins sur une figure stéréotypée propre à la tradition policière que sur des figures discréditées par la pratique policière. En effet, l'adjuvant qui le secondera et l'orientera dans son enquête est un « Docteur en lettre et enseignant de son statut à la faculté d'Alger » (ACA. p. 326). Cette altérité qui, d'une part remet en cause la rigidité de la forme policière, et de l'autre part ouvre la voie au mélange des disciplines est un fait largement prisé à notre époque. Nous remarquons d'ailleurs que bon nombre de séries télévisées traitant du crime tendent par des variantes contemporaines du genre policier à associer l'enquête criminelle à d'autres disciplines : « Numbers » est une série policière américaine où un agent du FBI demande de l'aide à son frère mathématicien pour résoudre les enquêtes les plus délicates alors que dans la série « Bones », un agent du FBI est entouré d'une équipe de scientifique et d'une experte en anthropologie ainsi que de voyance. Et voilà qu'on se retrouve dans le cas présent, face à une autre variante, un inspecteur qui pour résoudre un crime est dans l'obligation de faire intervenir un expert en littérature. Il est ainsi évident que les trois variantes citées projettent une conception hybride de la pratique policière contemporaine, notamment les notes de l'inspecteur Kamel où l'enquête policière ne s'associe pas à une discipline scientifique ou raisonnée mais à une pratique littéraire dont l'essence est la fiction.

Cette alliance entre la raison et la littérature entraîne le dérèglement de l'enquête qui demeure infiniment suspendue. En effet, la perte d'assurance et de raison de l'inspecteur : « je me

trames et des drames. Des récits noirs. Des
PV romancés. (ACA. p. 309)

Cette atteinte à la généricité du roman policier infecte tout le récit car l'inexistence judiciaire de l'enquête à laquelle s'attelle Kamel (le procureur avait déclaré que l'auteur est décédé d'une mort naturelle et c'est par cette conclusion que clôturera l'inspecteur ses notes) provoque une rupture de la structure propre à la pratique policière. Aussi, il faudrait signaler qu'au-delà des dires de l'inspecteur qui considère que la mort de l'auteur est tout sauf naturelle, son intention première demeure néanmoins d'ordre littéraire. De ce fait, l'enquête dans sa conception traditionnelle, fondée sur une méthode rigoureuse et des preuves proprement matérielles est reléguée en seconde zone pour laisser place à une quête imaginaire fondée sur des faits proprement littéraires. Et c'est ainsi qu'on assiste à un mélange, hybridation de ses notes, qui d'un côté produisent un anoblissement du genre policier et de l'autre une « banalisation » de la nature systématique de cette pratique. Cette enquête que mène Kamel vacille en ce sens entre deux réalités différentes : d'un côté, elle est basée sur une analyse littéraire des pièces à convictions retrouvées sur le cadavre de l'auteur, qui nous signalons sont toutes des « documents littéraires » (ACA. p. 318-319), et d'un autre côté à une enquête classique menée autour la vie de l'auteur :

La trame du texte est le théâtre du drame et le lieu de son élucidation. C'est donc l'autopsie du texte qu'il faut faire au même titre que celle de son auteur (ACA. p. 319-320) .

La parodie du roman policier, par un affranchissement des stéréotypes propres à l'enquêteur traditionnel, s'exprime aussi par l'obsession que voue l'inspecteur Kamel à la littérature. A chaque passage, il s'adonne à des raisonnements littéraires, à une analyse psychologique des personnages et cela en dépit des railleries de ses collègues :

J'ai toujours été passionné de polars. Ce qui était déjà en soi un sujet de raillerie récurrent à mon endroit. Pour mes collègues, je ne suis pas un inspecteur de police, je suis une caricature de poulet (ACA. p. 300).

Cette obsession d'hybridité, de brouillage des frontières entre l'enquête policière et la littérature proprement dite est d'ailleurs révélée par l'inspecteur qui déclare, qu'après tant d'années passées à résoudre d'une manière raisonnée les crimes, il s'est enfin décidé de donner libre cours à ses divagations, de ne plus se suffire de preuves matérielles, mais beaucoup plus de son intuition, de son imaginaire, de la psychologie des personnages et de tout indice considéré comme insignifiant et marginal :

Ainsi, à la différence de l'époque où je faisais d'une façon raisonnée et raisonnée, dans le seul but d'extirper des aveux aux signes, cette fois, je le faisais avec une intention délibérément dévoyée, voire perverse, mélangeant tout [...] et de ces pièces sans conviction, je faisais des

incarnation de l'individu contemporain en proie aux difficultés professionnelles, aux problèmes personnels ainsi qu'à la fatalité de notre monde contemporain : « Je me mis à boire, et le cliché s'accroût. Ma femme me quitta. Mes enfants s'éloignèrent de moi, eux aussi. Je devins un « beat » personnage, un vrai, looser et alcoolique » (ACA. p. 306). Ainsi, par l'exploration de la noirceur du monde au détriment d'une quête de vérité, les notes de l'inspecteur Kamel semblent se détacher de la norme policière. Du coup, les sentences méthodologiques propres au genre policier perdent leur pertinence, et l'enquête ne devient qu'un prétexte pour dénoncer les horreurs et la confusion qui règnent dans notre existence :

Durant mes nuits de permanence, je prenais un malin plaisir à éplucher ces milliers de pages dactylographiées, consignants témoignages, dépôts de plaintes et autres déclarations de perte (d'espoir). Je lisais [...] sans scrupules aucun dans ce marécage bourbeux de destins foutus [...] Bientôt, je m'égarais, je mélangeais tout [...] Je ne m'appliquais plus comme auparavant à tripoter cette masse de dossier morbides à l'idée de déconstruire l'acte criminel avant de le reconstruire, le reconstituer [...] Mais seulement avec le désir absurde, macabre de névrotique de me promener dans les bourbiers de l'âme humaine et me délecter de sa déliquescence (ACA. p. 308)

que le penseur français Bernard-Henri Lévy a mise en œuvre dans son texte Qui a tué Daniel Pearl ?⁷.

Avant d'entamer l'analyse de ces notes, il est intéressant d'observer la figure du personnage principal, l'inspecteur Kamel. La première impression qui se dégage de cet inspecteur est sa nature complexe et fantaisiste, par opposition à l'enquêteur dandy et superficiel dénué de toute humanité. La quête que mène cet inspecteur est double, comme l'est sa personne. Dans un premier lieu, elle est d'ordre « criminelle », instituée par le statut du texte (même si l'affaire avait été décrétée comme classée par le procureur), et en deuxième lieu, elle est d'ordre littéraire. En effet, l'inspecteur Kamel semble s'entredéchirer face à deux « Moi », deux visions du monde qu'il ne parvient pas à concilier : « Je voulais extirper le Poète de la peau du fonctionnaire de la sureté que j'étais, ces deux Moi antagoniques qui se disputaient âprement ma schizophrénie » (ACA. p. 306). Ce déchirement qui hante Kamel est identique à la problématique inhérente au genre policier : comment un genre fortement codifié peut-il s'affranchir de ses contraintes, tout en restant toujours représentatif de sa nature ?

L'enquête que mène Kamel ne se limite pas uniquement à une quête de vérité criminelle mais elle ouvre aussi sur des problématiques psychologiques, sociales et surtout littéraires par une mise en abyme qui s'organise autour de l'histoire d'un personnage qui raconte une histoire non pas dans une prétention de vérité, mais afin d'exprimer une mémoire vacillante et une identité incertaine. Pour mieux exprimer ce désenchantement, le personnage Kamel est ainsi dissocié de l'inspecteur modèle caractérisé par la perfection. Il apparaît ainsi comme une

poser certaines questions sur le sens, le signe, la littérature, l'écriture et l'errance.

Roman poste moderne, « Archéologie du chaos (Amoureux)⁵ », de Mustafa Benfodil, intègre, en plus du polar, d'autres genres littéraires, tels que l'épistolère, le manifeste, la poésie, l'auto-fiction, voire même la forme figurative.

Le « romanquete » :

Le polar apparaît dans le deuxième texte constitutif de la partie « Annexe » du roman, portant le titre : « Les notes de l'inspecteur Kamel qui enquêtait sur la mort suspecte de l'auteur ». Le pacte de lecture propre à ce genre est manifestement déclaré dans le titre par l'usage d'un riche champ lexical spécifique à cette pratique : « Inspecteur, enquêtait, mort, suspecte ». Il n'y a aucun doute ainsi sur la nature du texte, même si le titre paraît peu académique du fait de sa longueur, son manque d'attrait et d'originalité par-rapport au modèle titrologique propre au roman policier. Il se peut toutefois que cela soit prémédité par Benfodil, d'autant plus que ce texte fictif est inséré par l'auteur dans son œuvre de telle façon qu'il permette d'instaurer une forte illusion de réalité, à brouiller les frontières entre celle-ci et la fiction proprement dite. C'est d'ailleurs ce qui expliquerait cette ressemblance entre le titre et les « Notes » en tant que document officiel à but juridique qui ne nécessite aucun artifice littéraire. L'auteur tend par ce dispositif à donner l'impression que ces « Notes » ont été intégrées au texte dans leur forme brute, première, telle que les a rédigées l'inspecteur Kamel. Cette confusion entre histoire (fiction) et enquête (réalité) implique plus ou moins une variante postmoderne du roman policier : « romanquete »⁶, une pratique

les penseurs postmodernes. C'est sans doute pour cette raison que l'on assiste aujourd'hui à une réécriture de la matière policière par des auteurs qui se distinguent par la complexité de leur conception de la littérature à l'image de Nabakov, Robbe-Grillet, Perec, Borges, Amis etc. Ces auteurs tendent à réhabiliter cette pratique, privilégiant sous des formes très diverses les effets d'indétermination du sens, le glissement des points de vue, la pluralité des lectures, la suspension des solutions ainsi que le brouillage des frontières entre réalité et fiction. Les intentions de ces écrivains sont ouvertement déclarées : subvertir le genre en le détournant de la norme. Le mouvement de contre-culture a aussi permis l'abolition des frontières entre littérature générale et paralittérature et depuis quelques années plusieurs écrivains sont passés du roman policier à la littérature générale, refusant un trop fort cloisonnement des genres. On assiste même à une souplesse dans le monde de l'édition. Depuis 1987, aux éditions Gallimard, les romans policiers ne sont plus publiés dans des collections spécialisées comme « Poche Noir » ou « Carré Noire » mais dans des collections de poche générale « Folio ».

L'histoire du genre policier est inséparable du débat concernant ses liens avec la littérature. Les multiples réemplois de cette pratique aujourd'hui témoignent d'un désir de réaménagement de la nature de ce genre en le décomplexant et le situant hors de ses limites génériques stéréotypées. D'une part, le genre policier devient, de par sa nature codifié, un lieu d'interrogation et de transgression inespéré pour les écrivains postmodernes, et de l'autre, il acquiert, de par sa reformulation, une nature nouvelle qui peut servir de manière privilégiée à

Métamorphoses du roman policier

Dans «Archéologie du chaos (Amoureux)»

de Mustapha Benfodil

Naim Sadi
Université Paris XIII

Dans son entreprise de légitimation et de hiérarchisation des genres, la critique littéraire n'a pas épargné le roman policier de ses sentences virulentes. En effet, le polar a été longtemps considéré comme un « mauvais genre¹ » faisant partie de la paralittérature, plus exactement de la littérature « Noire² », par opposition à la littérature générale « Blanche³ ». Ce mépris que recouvre ce genre est sans doute lié à la sclérose qui entoure sa conception, à savoir un enjeu qui tient en un seul mot, celui de « *méthode* qui est rationnelle, positive, voire scientifique⁴ ». Cette obsession de vérité qui se matérialise à travers l'enquête, infecte profondément le texte qui devient une structure fonctionnelle et fermée. C'est en raison de cette rigidité, manque de poésie et pauvreté de la langue que le récit policier a été considéré comme un genre fortement codifié, et que son statut générique s'est vu enfermé dans le ghetto de la sous-littérature. Cette soumission aux conventions fait du roman policier un texte déterminé par un ensemble de traits stéréotypés et figés : la prédominance du narratif, le recours aux clichés, les figures folkloriques stéréotypées (trafiquants, gigolos, maquerelles, caïds, indicateurs) etc.

Le roman policier se présente ainsi en total contradiction avec les valeurs d'hétérogénéité et d'hybridité, en vogue parmi